

Résumé de la conférence de M.le Professeur  
Albert DUNNING  
Unico-Wilhelm, comte van Wassenaer (1692-1766)  
et les *Sei Concerti armonici* attribués à Pergolèse.

---

Docteur en musicologie de l'Université d'Amsterdam, Monsieur DUNNING a été successivement appelé aux Universités de Tübingen (Allemagne), à l'Insituto Storico Orlandese à Rome, à la Syracuse University à New York, à l'Université de Poitiers et enfin à Utrecht où il est professeur depuis 1975.

Monsieur DUNNING s'est intéressé, entre autres travaux, à plusieurs maîtres italiens du XVIII<sup>e</sup> siècle, parmi lesquels on peut citer Ricciotti, Pergolesi, C.Tessarini et Locatelli. Ses recherches l'ont amené à réaliser une enquête musicologique à propos de l'attribution des *Sei Concerti Armonici* à Pergolèse, enquête au terme de laquelle il a découvert un compositeur inconnu, contemporain exact de Bach et Haendel, le comte Unico Wilhelm van Wassenaer.

§§§§§§§

Comme les autres disciplines scientifiques, la musicologie requiert un principe de classement qui rende compte de notre compréhension des choses -oeuvres, styles, techniques- que notre mémoire a accumulées. Plusieurs méthodes de classification sont possibles, entre autre celle qui part du nom des compositeurs -nom assimilé à un certain nombre de traits d'écriture caractéristiques-. D'où l'importance des problèmes d'authenticité dans les recherches de notre discipline.

Prenons l'exemple des *Sei Concerti Armonici* dont la haute qualité artistique a fait des classiques du répertoire,

mais dont le style se révèle inclassable : italien ? français ? anglais ? allemand ? Sur la foi d'une copie manuscrite datant de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et actuellement conservée à la Library of Congress de Washington, ces oeuvres sont traditionnellement attribuées à Pergolèse, au point de figurer dans l'édition des oeuvres complètes du maître italien - attribution que, comme F.WALKER et Ch.CUDWORTH, j'ai été depuis longtemps amené à contester

Contrairement à nos collègues historiens de l'art, nous les musicologues ne disposons pas - en l'absence de données externes ou de documents écrits - d'un appareil de critères stylistiques permettant de résoudre pareil problème d'attribution. Dans le cas précis de ces six Concerti, j'ai longtemps cru que, faute de tels documents, l'énigme demeurerait à jamais insoluble. Jusqu'au jour où, à la suite d'une conversation tout à fait imprévue avec des collègues hollandais, je retrouvai au château de Twickel à Delden, dans la province d'Overijssel un manuscrit contenant les six *Concerti Armonici* précédés d'une préface en français. Leur auteur y explique que ces six pièces, composées entre 1725 et 1740, ne furent publiées que sur les instances de son ami le comte Bentinck, mais qu'elles le furent sous le couvert de l'anonymat.

C'est exact, la première édition, procurée à La Haye en 1740 par le violoniste Ricciotti, est dédiée à ce comte Bentinck et ne mentionne pas le nom de leur auteur. Dans la lettre-dédicace de son édition, Ricciotti les dit seulement écrites par une main illustre. Des éditions postérieures, faites en Angleterre, promurent par la suite Ricciotti au rang de compositeur.

Mais de qui donc est la préface -non signée- découverte à Twickel ? Des experts graphologues l'ont établi formellement, elle est de la main de l'ancien propriétaire du château, le comte Unico van Wassenaer, juriste et diplomate appartenant à une des plus importantes familles de la Hollande d'alors. Un personnage auquel l'épithète d'"illustre" utilisée par Ricciotti en 1740 s'applique comme un gant, car dans la langue du temps, elle s'attachait davantage à une personne de rang social élevé qu'à quelqu'un de célèbre en raison de sa compétence professionnelle. La même connotation sociale se retrouve dans un journal de La Haye annonçant en 1748 l'exécution des six Concerti, dont il précise qu'ils furent composés "*door enn voornaam heer*".

De nombreux documents attestent qu'une amitié étroite liait Unico van Wassenaer à Wilhelm Bentinck et que tous deux organisaient régulièrement des concerts privés.

Van Wassenaer a-t-il composé davantage que ces six Concerti ? Probablement que oui, ainsi que le laisse entendre la préface du manuscrit de Twickel. Le Journal du duc de Luynes, à la date du 31 mars 1746, rapporte qu'un motet sur le psaume *Nunc Dimittis*, écrit par van Wassenaer, fut exécuté devant la Reine de France Marie Leszcinska. Le duc estime à ce propos que la musique de l'ambassadeur de Hollande peut-être comparée à celle du grand Corelli. Ce motet, hélas, est aujourd'hui disparu, de même que le concerto pour flûte et cordes avec basse continue répertorié dans le catalogue du legs Dierkens à La Haye.

Intégrer les *Concerti Armonici* dans une tradition stylistique reconnue se révèle malaisé, van Wassenaer se plaisant visiblement à marcher loin des sentiers battus. Ils ne s'agit pas ici de concerti grossi, mais de structures à sept voix qui, stylistiquement, s'inscrivent dans la tradition baroque tardive et sont exempts de tout trait rococo ou galant. Il serait exagéré de considérer les *Concerti Armonici* comme appartenant à la "scuola corelliana", mais l'oeuvre de van Wassenaer présente néanmoins quelques ressemblances avec celle d'Arcangelo Corelli, p.ex. une retenue consciente dans l'usage des moyens stylistiques et techniques, un sens général de l'équilibre et du raffinement des sonorités. Cela ne peut nous étonner : la musique instrumentale italienne était connue et pratiquée aux Pays-Bas. Van Wassenaer lui-même avait longuement voyagé en Italie et sa bibliothèque comportait de très nombreuses partitions publiées dans ce pays.

De toute évidence, méconnu durant près de deux siècles et demi, même dans sa patrie, Unico van Wassenaer est une forte personnalité musicale, la plus importante des Pays-Bas actuels depuis Jacob Obrecht et Jan Pieterzoon Sweelinck. En basant la Tarentelle de *Pulcinella* sur le dernier mouvement du second des *Concerti Armonici*, Stravinsky a implicitement souligné la maîtrise exceptionnelle de notre compositeur. On pouvait difficilement rêver d'une plus éclatante consécration.

Danièle CHALON-DEHESELLE

§§§§§§§



# VI. CONCERTI ARMONICI

a

Quattro Violini obligati, Alto Viola,  
Violoncello obligato e Baffo continuo.

Composti da

**CARLO BACCICCIARICCIOTTI**

*London Printed for J. Walsh in Catharine Street Strand  
of whom may be Had for Concerts.*

- |  |                                   |                              |
|--|-----------------------------------|------------------------------|
| <i>Martinis Overtures op. 2</i>  | <i>Martinis Concertos 2 Sets</i>  | <i>Cimporis Concertos</i>    |
| <i>Händels 60 Overtures</i>  | <i>Händels 18 Grand Concertos</i> | <i>Mudpis Concertos</i>      |
| <i>Hajos &amp; Vincis Overtures</i>  | <i>Geminiani's Concertos</i>      | <i>Hofstas Concertos</i>     |
| <i>D'Guernis Overtures</i>   | <i>Stanleys Concertos</i>         | <i>Heidemanns Concertos</i>  |
| <i>Bononcini's Overtures</i>   | <i>Desachs Concertos</i>          | <i>Castrovis Concertos</i>   |
| <i>Arnis Overtures</i>   | <i>Rugis Concertos</i>            | <i>Socattellis Concertos</i> |
| <i>Händels 240 Songs Selected from all his Oratorios 3<sup>d</sup> ed.</i> |                                   |                              |



- 47 -

Partition de mes concertos, graver  
par de S.<sup>r</sup> Ricciotti, surnommé Pachiche.

Ces concertos ont été composés en différens temps  
entre les années 1725 et 1740.

La mesure qu'ils furent faits, je les portai au concert  
Asabi a la Haye, entre Messrs Benting, moij, et  
quelques seigneurs étrangers. Ce dit Pachiche y jouoit  
le 1<sup>r</sup> violon; je lui permis de prendre successivement  
copie; la partie soutaine étant complète, il me demanda  
permission de les faire graver. Sur mon refus positif,  
il implora le secours de Messrs Benting de Boon, sur les  
bonnes instances duquel, je me rendis enfin, a condition  
que mon nom n'y paraitroit point; et qu'il jouroit y  
mettre le sien, ce qu'il fit: il voulut me le redier; je le  
refusai absolument; sur quoy M<sup>r</sup> Benting lui dit de les  
lui redier.

C'est ainsi que ces concertos sont devenus publics, contre  
mon intention;  
il y a du passable, du mediocre, du mauvais; sans la parti-  
-cation, j'en aurois, peut être, corrigé les défauts, mais  
d'autres occupations ne m'ont pas laissé le loisir de m'y  
amuser; et j'aurois fait tout a l'éditeur.